

Modernisation du discours didactique dans l'enseignement primaire roumain de Transylvanie au milieu du XIX^e siècle

RODICA IANOȘ

*« Le but ultime de l'enseignement est la notion de vertu. »
(Herbart)*

LA MODERNISATION du discours didactique européen au XIX^e siècle s'est réalisée par deux voies : introduction de notions de psychologie en pédagogie et élaboration de méthodes destinées à faciliter l'apprentissage et remplacer la mémorisation mécanique par la compréhension. Ces modifications révolutionnaires sont très bien reflétées dans la littérature transylvaine du milieu du XIX^e siècle.

Pour reconstituer le discours didactique véhiculé en Transylvanie au milieu du XIX^e siècle on s'est servi de trois types de sources : ouvrages de pédagogie, livres de méthode et manuels employés dans l'enseignement primaire. L'étude ci-présente vise un intervalle compris entre 1785 – parution du premier compendium de pédagogie en roumain – et 1870-1872 – publication des ouvrages de méthode de Vasile Petri, Ioan Popescu et Ștefan Pop, établissant les principes de l'enseignement de l'écriture et de la lecture qui seront en usage jusqu'à l'entre-deux-guerres. Bien que cette re-

Rodica Ianoș

Doctorante en histoire à l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, spécialiste de l'histoire de l'enseignement au XIX^e siècle.

cherche soit destinée à surprendre le processus de modernisation de l'enseignement roumain au milieu du XIX^e siècle, nos investigations remontent jusqu'au XVIII^e siècle, et cela pour au moins deux raisons. Premièrement, les sources révèlent qu'en 1850 deux discours pédagogiques circulaient parallèlement, véhiculant tant les modèles révolutionnaires que les idées premières de la pédagogie ; pour comprendre la complexité du changement, on doit donc nécessairement se rapporter au passé, qui du fait d'être réactualisé à travers ses idées était ressenti à ce moment plutôt comme un présent. Deuxièmement, on remarque une relative synchronisation entre la littérature pédagogique de langue roumaine et celle de langue allemande, aspect qui n'est pas spécifique qu'au milieu du XIX^e siècle et qui a rendu possible l'existence d'une pédagogie roumaine originale après 1850.

L'aventure d'une nouvelle science : la pédagogie

LA PÉDAGOGIE acquit son statut de science après avoir parcouru un long chemin, qui commence par la *Didactica magna* de Comenius (1628). Le pédagogue tchèque fut le premier à signaler la nécessité d'établir les lois de l'éducation, qu'il énonça à partir des lois naturelles ; les similitudes entre la croissance de l'homme et celle des plantes l'ont aidé à éviter les digressions contre-nature dans l'art de l'éducation, tel qu'il avait été conçu avant lui, et à définir les principes, les méthodes et les objectifs fondamentaux du processus instructif-éducatif sous une forme valable de nos jours encore. Cette analogie avec les lois de la nature s'avéra cependant un cul-de-sac pour l'évolution de la pédagogie, puisque la vision organiciste sur le processus susmentionné ne put plus subir des amendements. Les principes didactiques de Comenius, bien que repris par la plupart des ouvrages ultérieurs de pédagogie, ne furent parfaitement compris et réellement mis en pratique qu'au XIX^e siècle, grâce à Johann Friedrich Herbart (1776-1841). Ce véritable fondateur de la pédagogie comme science énonça les lois de l'éducation en partant de l'étude des processus psychiques. Les ouvrages à dessein éducatif parus en Transylvanie peuvent fidèlement retracer le chemin qu'a parcouru cette discipline au fil du temps.

La première étape, « pré-scientifique », de la pédagogie, est représentée par une série de conseils pratiques liés à l'activité du maître en classe ; on l'appelle « pré-scientifique » puisqu'elle n'établit pas de principes éducationnels, se limitant à offrir des solutions aux problèmes scolaires qui apparaissent régulièrement. L'influence de la didactique de Comenius y est minime. Les premiers ouvrages de pédagogie en roumain se rattachent à cette catégorie : *Carte trebuincioasă pentru dascălii școalelor de jos românești neunite în chesaro-cmăștile țări de moștenire*

(Livre à l'usage des maîtres des écoles primaires roumaines non-unies des pays héréditaires de la Couronne) (Vienne, 1785), traduit d'après Ignaz von Felbiger¹, et *Pedagogia și metodică* (Pédagogie et méthode), d'après Peter Villaume² (1818). Le livre de Felbiger était au fond la traduction d'un manuel que le pédagogue allemand avait publié en 1774 à Vienne, et qui jouit d'un grand succès en Transylvanie. Le texte roumain, élaboré d'après une version slavonne, adaptée aux écoles serbes par Teodor Iancovici, connu plusieurs versions³, dont la seule à résister dans le temps est *Carte trebuincioasă pentru dascăli* (Livre à l'usage des maîtres).⁴

À ce moment l'éducation était conçue comme une somme d'habitudes pratiques, normes morales et connaissances standard sur Dieu, le monde et l'homme, qu'on devait transmettre aux écoliers afin de les préparer à occuper la place exigée par la position sociale de leurs parents. Les bénéfices de l'éducation scolaire se multipliaient, aux yeux des pédagogues, proportionnellement au degré de fidélité de la reproduction des informations reçues. De ce point de vue, l'enseignement idéal avait deux acteurs : un enseignant dépositaire de la sagesse et un élève ignorant qui concentrait son attention et exerçait sa mémoire afin de pouvoir suivre son mentor. Ce système de communication une fois mis en pratique révélait son imperfection, fait dont tous les théoriciens de l'éducation étaient conscients. C'était la nature humaine qui se rendait coupable de ce brouillage, car du fait du péché originnaire elle était encline au désordre : « Les hommes du monde entier sont de par leur nature avilie par les péchés » – dit le *Livre à l'usage des maîtres* – « plus penchés à demander et vouloir ce qui leur est interdit. Et puisque leurs maîtres s'y opposent, on doit les obliger à faire le bien et les empêcher de faire le mal. »⁵ Pour améliorer l'acte éducatif, le maître doit essayer de corriger le penchant naturel de l'enfant à ne pas observer les normes de conduite. Faire obéir l'enfant, c'est la condition sine qua non de tout acte éducatif, conçu à la fois comme processus sensoriel et activité comportementale.

Cette pédagogie primaire dirige tous ses efforts méthodologiques vers l'élaboration de stratégies destinées à inhiber la tendance des écoliers au désordre. Le maître a le rôle déterminant en ce sens, sa « peine » étant essentielle pour l'optimisation de la communication. À énumérer les chapitres de la première partie du *Livre à l'usage des maîtres*, on constate que l'enseignant est le seul sujet de l'acte didactique ; on y parle de « richesses utiles » au maître (ses qualités), de ses « sciences » (connaissances pédagogiques), ses devoirs (ce qu'il doit faire avant et pendant la classe), d'autres « choses » qu'il se doit de « défendre ». Toute la pédagogie théorique du XIX^e siècle, qui a connu des mises en pratique, se place sous le signe d'un type de relation maître-écolier où le maître omniscient guide l'élève incapable de distinguer entre le bien et le mal. La modernisation ne signifie pas changement de ce rapport, mais déplacement de l'intérêt de l'analyse de l'enseignant vers l'élève, au moyen de notions de psychologie destinées à

modifier les stratégies de travail avec l'élève. Dans le *Livre à l'usage des maîtres*, les seuls processus psychiques importants sont l'attention (« la prise en compte », avec son contraire, l'inattention ou « l'éparpillement de la pensée »), qui revient comme un leitmotiv de l'apprentissage, et la volonté, subordonnée toujours à l'attention. En ce qui concerne la personnalité de l'enfant, le livre de Felbiger offre une gamme variée de types humains et de conseils visant la manière de l'enseignant de se conduire avec chacun de ses élèves. Selon leur « nature » et leurs « aptitudes », les enfants sont : « vifs d'esprit » ; « moyens comme talents » ; « mauvais, voire simples d'esprits et les soi-disant petites têtes » ; « têtes sages » ; « peureux » ; « paresseux et endormis » ; « enclins à la colère, à la vanité et à la méchanceté ». Selon leur conduite, ils sont « bons, moyens et mauvais ». ⁶ La valeur scientifique de ces classifications est minime, étant le résultat plutôt de la sagesse populaire que d'une observation pédagogique attentive.

L'ouvrage de Villaume contient des appréciations issues de l'expérience personnelle de l'auteur, qui le conduisent vers une présentation pragmatique et une manière moins rigide d'envisager la relation maître-écolier. Sa pédagogie proclame l'établissement de rapports personnels entre l'enseignant et ses élèves, basés sur des règles précises, valables pour les deux parties, sur l'amour du maître envers ses élèves (souligné maintes fois au fil des pages) et sur le respect de ceux-ci envers leur enseignant, sur la suppression des corrections humiliantes et la réduction au minimum des châtiments corporels. La relation affective de Villaume avec ses élèves se construit par l'adoption d'une série de valeurs et symboles qui assurent la cohésion de la classe, impose la discipline et, ce qui est plus important encore, crée une identité de groupe. Le maître n'est pas que le mentor du groupe, celui qui établit les règles, accorde les récompenses et applique les corrections ; il est aussi membre de ce groupe, le premier à respecter le règlement, celui qui doit toujours être de bonne humeur afin de créer un climat propice à l'étude : « les enfants ne sont vraiment bons que lorsqu'ils accomplissent avec joie leurs devoirs » ⁷ ; le maître « ne pourra se faire obéir par les enfants s'il se montre toujours en colère ». ⁸

Au tout premier plan des symboles qui assurent la cohésion du groupe d'écoliers on retrouve un code de règles formulées de manière claire et concise ; accroché au mur pour être connu et respecté par tout le monde, ce code qui s'appelle *tablă de legi* (code de lois) ressemble en quelque sorte au décalogue biblique. Les règles sont analysées et expliquées au début de chaque mois, en partant des manquements enregistrés entre temps. ⁹ Il y a ensuite les récompenses symboliques qui vont graduellement depuis les simples paroles d'encouragement aux félicitations et finalement aux petits billets sur lesquels est écrit « assidu à sa tâche ». Ces derniers deviennent la récompense la plus convoitée qu'un écolier puisse obtenir au cours d'un semestre. ¹⁰ Les corrections recommandées par Villaume trahissent une bonne compréhension de la personnalité de l'enfant, spé-

cifique du XX^e siècle : si un enfant traîne à faire une chose par paresse, qu'on lui interdise toute activité pendant la journée, et ce sera pour lui la punition suprême ; si l'enfant joue, qu'on lui ordonne de jouer plus tard, et alors il « perdra toute envie de jouer » ; s'il a un comportement infantile, qu'on le mette en classe avec de petits enfants.¹¹ Malheureusement, Villaume ne parvient pas à donner à ses appréciations un caractère de principes, ce qui fait qu'elles n'ont pas de conséquences en pédagogie et en psychologie, leur auteur demeurant seulement un fin observateur et un excellent praticien dans le champ de l'éducation.

La deuxième étape dans l'évolution des écrits pédagogiques est représentée par l'introduction de notions de psychologie pour expliquer certains aspects du processus éducatif. Si la psychologie a puisé dans la physique, les mathématiques et la médecine un savoir qui lui a servi à se transformer en science, la pédagogie allait faire de même en utilisant des concepts psychologiques. Dans la littérature didactique roumaine cette étape de la pédagogie est illustrée par le *Manuductor*¹² de 1818, une compilation anonyme où les sources utilisées sont mentionnées à la fin de chaque chapitre : il s'agit d'ouvrages de pédagogie et de méthode récemment parus en allemand, dont surtout l'œuvre d'Auguste Hermann Niemeyer (1754-1828). Le *Manuductor* de 1818 fait un pas important en matière de modernisation de la littérature pédagogique, car, à la différence de Felbiger et Villaume, l'éducation scolaire n'y est plus conçue comme un acte unilatéral qui dépend de la diligence de l'instituteur en classe, mais comme un processus complexe qui exige de la part de l'enseignant une formation à la fois méthodologique et psychologique. Le changement de paradigme se voit tout d'abord dans l'évolution de la terminologie : on n'y parle plus de *maître*, qui doit *faire*, mais de *croissance*, passant ainsi de l'événement au processus. La conception associationniste est évidente dans le chapitre « Sur la croissance de l'âme » : « toutes nos idées (suppositions) naissent du contact avec les objets extérieurs à nos sens ; la quantité et la perfection de ces idées dépendant de la perfection des organes sensoriels qui nous permettent d'acquérir les idées. »¹³

La croissance, voire l'éducation, a deux volets : la croissance du corps et la croissance de l'âme (qui, à son tour, est intellectuelle et morale). La croissance du corps comporte les principales normes d'hygiène, qu'on rencontre en quelque sorte dans les deux autres choses mentionnées, mais ici leur importance est mieux mise en évidence. Les processus psychiques sont appelés pouvoirs de la connaissance et sont les suivants : la sensualité (la sensation, la perception), la prise de connaissance (l'attention), la faculté de se représenter des images (l'imagination), la faculté de conserver et de se rappeler (la mémoire), la langue (le langage). Sans nier les bonnes intentions de l'auteur, on doit toutefois remarquer qu'il explique la psychologie de l'enfant d'une manière beaucoup trop sommaire pour avoir des conséquences pratiques sur le processus éducatif. Le *Ma-*

nuductor comporte aussi des aspects de la pédagogie scolaire, contribuant ainsi à la diffusion d'une image complexe du phénomène éducationnel.

La troisième étape du discours éducatif est ouverte par l'œuvre de Johann Friedrich Herbart (1776-1841), grâce à laquelle la pédagogie devient vraiment une discipline distincte dans le champ scientifique. Son système pédagogique repose sur le principe selon lequel l'éducation doit commencer par la formation de représentations claires et distinctes ; son but est d'élargir tout le temps le cercle d'idées de l'élève par l'aperception, c'est-à-dire par l'intégration de nouvelles connaissances dans les anciennes. Grâce à Herbart, l'enseignement intuitif, énoncé pour la première fois par Comenius et transformé en méthode pratique par Pestalozzi, parvient à ses conséquences ultimes. En suivant le chemin parcouru par la constitution des connaissances en un système, depuis les représentations aux notions et ensuite aux idées à haut degré de généralisation, il établit quatre opérations de l'apprentissage : la clarté, l'association, le système et la méthode¹⁴ ; ses disciples feront de ces quatre opérations les étapes psychologiques de l'apprentissage.

Un autre principe célèbre énoncé par le pédagogue allemand concerne l'éducation à travers l'instruction : le but ultime de l'enseignement esthétique, littéraire ou scientifique est de former le caractère de l'élève et donc son éducation morale, grâce à l'influence que ces formes d'enseignement ont sur la genèse de la volonté. Pour Herbart, la connaissance, la volonté et la sensibilité ne sont pas de facultés ou forces indépendantes, elles sont le fruit de l'esprit ; la force de la volonté et la constance du comportement s'expliquent par la stabilité des structures cognitives.¹⁵ La théorie de l'intérêt est un autre concept que Herbart a introduit en pédagogie. L'intérêt est, tout comme le désir, une activité spirituelle ; l'intérêt se forme au moment où le sujet perçoit une « multitude » de sujets « en profondeur » et établit des connexions entre eux.¹⁶ Pour atteindre son but ultime, qui est la formation de la vertu, l'éducation doit former l'intérêt multilatéral.

Le système pédagogique de Herbart a été dominant en Transylvanie dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Parmi ses représentants marquants on doit mentionner Ioan Popescu, premier auteur transylvain d'un compendium de pédagogie (1868)¹⁷ et d'un ouvrage de psychologie (1881)¹⁸ en roumain. Popescu avait fait ses études de spécialité à Leipzig (1859-1861), avec le professeur Tuiskon Ziller, l'un des plus célèbres disciples de Herbart. Le compendium de pédagogie qu'il a publié fait le passage à un niveau supérieur de développement de la littérature didactique roumaine ; il ne s'agit plus d'un simple recueil d'idées et principes appartenant à divers auteurs, mais d'un ouvrage unitaire qui fait la critique des théories présentées.¹⁹ L'influence de Herbart y est décelable au niveau des conceptions plutôt psychologiques que pédagogiques. Ce qui le distingue de

la littérature didactique antérieure, c'est justement la tentative d'expliquer la formation des processus psychiques à partir de notions complexes de physiologie et de médecine.

Après avoir défini dans l'introduction du compendium la pédagogie comme science de l'éducation, Ioan Popescu insiste sur la nature duale de l'être humain, formé du corps et de l'esprit. Cette dualité, qui ne néglige pas pour autant la dimension matérielle de l'homme, a deux conséquences révolutionnaires pour le discours pédagogique roumain dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Premièrement, on estime les phénomènes de la vie physique comme déterminants pour l'explication du psychique humain ; aussi l'auteur ne fait-il pas l'analyse des processus psychiques qu'après avoir brièvement présenté le système nerveux à l'aide de notions de physiologie et médecine. Secondement, l'éducation physique n'est plus conçue comme un simple code de règles d'hygiène, elle suppose nécessairement des exercices de gymnastique. Ioan Popescu a aussi le mérite d'avoir établi la terminologie de spécialité de la psychologie roumaine au XIX^e siècle. Selon lui, les phénomènes de la vie spirituelle sont les idées, les sentiments et les aspirations. Les processus psychiques – la mémoire, l'oubli, l'imagination (la fantaisie), la pensée, l'intelligence, l'attention – font partie de la classe des idées et sont expliqués conformément aux conceptions de l'associationnisme. Les sentiments sensuels (les sensations) et intellectuels (la vérité, l'honneur, le sens esthétique, les sentiments moraux, les sentiments religieux, etc.) appartiennent à la deuxième classe, alors que la classe des aspirations inclut les envies, les passions, les affects et les idéaux. À son tour, le développement spirituel comprend la culture de la raison et la culture du cœur ; la culture de la raison signifie la clarté et la multitude d'idées cristallisées dans l'esprit à la suite de l'impact avec les impressions extérieures²⁰, tandis que la culture du cœur suppose le développement de sentiments et aspirations moraux.²¹ Les principes, les moyens et les règles de l'éducation sont ainsi présentés dans un cadre scientifique afin d'aider les instituteurs à mieux les comprendre et intérioriser. Ioan Popescu conçoit l'éducation comme un processus complexe, fruit de la contribution de plusieurs facteurs : les qualités personnelles de l'enseignant, sa qualification professionnelle, la personnalité et l'âge de l'élève, le milieu social et la famille. Dans le sillage de Herbart, il fait de la moralité le but suprême de l'éducation : « Le but ultime de l'enseignement est la notion de vertu »²², disait le pédagogue allemand ; « si l'éducation commence par faire avancer le développement naturel de l'enfant, elle s'achève par guider l'élève au cours de son développement vers la vertu, l'accomplissement du bien moral, la moralité »²³, précisait le professeur transylvain. Ioan Popescu n'est pas seulement le premier auteur roumain d'ouvrages de pédagogie et psychologie en Transylvanie, mais surtout l'un des pédagogues les plus importants et un nom de référence dans la psychologie roumaine du XIX^e siècle.

Lecture phonétique, écriture et lecture simultanées, enseignement intuitif

S I LA pédagogie est une discipline dont l'applicabilité tient plutôt de la vocation de l'enseignant que d'une bonne connaissance de ses principes, ce qui rend difficile d'en intérioriser les préceptes, la méthode, par contre, a un aspect beaucoup plus pratique, ce qui facilite l'évaluation de son acceptation et application. Aussi pensons-nous que la véritable révolution dans l'enseignement roumain eut lieu au moment de l'introduction des méthodes modernes de transmission des connaissances – fait visible tant dans les ouvrages de méthode que dans les manuels du cycle primaire. Pour comprendre en quoi consiste cette révolution produite dans l'enseignement en 1850, on doit faire une présentation succincte de la manière dont la lecture et l'écriture étaient enseignées dans les écoles roumaines de l'époque. Il faut d'abord préciser qu'on utilisait l'alphabet cyrillique, qui avait 40 signes, et que la lecture était enseignée avant l'écriture. Pour apprendre à lire, les élèves se servaient d'un panneau (*tabela de slovnire*) accroché au mur, qui contenait toutes les lettres, et de l'abécédaire (*bucoavna*), où, sur la première page, ils trouvaient tout l'alphabet. Le *Livre à l'usage des maîtres* indique à l'enseignant quels sont les pas à suivre pour aider les enfants à reconnaître les lettres : nommer une lettre, l'indiquer sur le panneau et finalement la dessiner au tableau noir en mettant en évidence ses parties composantes.²⁴ La *Scriptologie* (l'Écriture) de Vasile Petri révèle cependant que les choses étaient beaucoup plus simples dans la pratique : « Le maître appelait les écoliers à tour de rôle à sa table, leur montrait dans l'Abécédaire les lettres dans l'ordre alphabétique et les répétait autant de fois qu'il était nécessaire pour que les écoliers parviennent à les reproduire par cœur, tant dans leur succession qu'isolément. C'était un travail lent, et il arrivait souvent que certains écoliers passent dans ce département [de la lecture] deux ou plusieurs années. »²⁵

Après avoir appris la forme et le nom des lettres, les élèves passaient à l'étape suivante de la lecture : la syllabation. Les leçons présentes dans les manuels contenaient différentes combinaisons de voyelles et consonnes (une voyelle et une consonne, une voyelle et deux consonnes, une consonne et une diphtongue etc.), dans des structures dénuées de sens, formées selon un critère strictement alphabétique. Ces structures étaient lues machinalement, conformément au langage de l'époque : *ba, be, bi, bo, bu, bă, bâ ; ab, ăb, eb, ib, ăt, ob, ub ; stra, stre, stri, stro, stru, stră, stră* etc. Selon la règle, on devait prononcer d'abord les noms des lettres de chaque syllabe et ensuite le son correspondant. Après quelques semaines d'exercices de ce genre, on commençait à lire des mots, en respectant le même modèle, et, plus tard, même des propositions. Ces leçons de syllabation pouvaient durer tout l'hiver, sans que les élèves parviennent à lire un texte. Vu la méthode utilisée et compte tenu de l'absentéisme élevé, ce n'est pas étonnant qu'à la fin

de l'école un grand nombre d'élèves ne sachent pas lire et peu d'entre eux parviennent à apprendre à écrire. Selon Zaharia Boiu, « dans une école de 50-60 garçons, cinq ou six seulement avaient la chance d'apprendre à écrire ». ²⁶ La méthode qu'on employait d'habitude pour enseigner l'écriture, c'était de donner à l'élève un soi-disant *formulaire ou épreuve*, qu'il devait copier par imitation, l'enseignant se limitant à le corriger. C'était la méthode la plus utilisée en Europe, jusqu'au début du XIX^e siècle, pour enseigner la lecture et l'écriture. Dans son ouvrage *Scriptologia*, Vasile Petri passe en revue les méthodes d'enseignement de la lecture et de l'écriture, sans oublier de mentionner les initiateurs des réformes de modernisation dans ce domaine. La méthode de la lecture phonétique, qui vient remplacer la méthode littérale, fut homologuée par le pédagogue allemand Stefani, en 1803. L'enseignement de la lecture et de l'écriture simultanées eut plusieurs précurseurs, à partir du XVII^e siècle, mais ce sont les Anglais Bell et Lancaster qui allaient l'imposer, après 1789. Dans l'espace allemand cette méthode fut introduite en 1817, par le conseiller scolastique de Bavière, J. B. Graser, ce qui la fit entrer dans la littérature du domaine sous le nom de *la méthode de Graser*. ²⁷

Au XIX^e siècle, la stratégie didactique subit un changement majeur par l'introduction de la soi-disant *méthode intuitive*, méthode universelle d'enseignement-apprentissage qui devient le signe distinctif de la révolution produite dans la pédagogie transylvaine après 1850. Proposé déjà par Comenius, l'enseignement intuitif devint célèbre grâce au pédagogue helvétique Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827), qui en expliqua tant l'aspect théorique que la dimension pratique.

Les principes de la pédagogie de Comenius (l'éducation d'après la nature, l'apprentissage graduel et concentrique, du simple au complexe, du concret à l'abstrait) ne seront mis en pratique qu'après la diffusion de la méthode intuitive de Pestalozzi. L'enseignement devait dorénavant se réaliser à partir de la perception des objets par l'intermédiaire des cinq sens et non pas de la mémorisation des définitions, comme on l'avait fait auparavant. Par l'enseignement intuitif, Pestalozzi mettait au premier plan un principe très simple, mais ignoré avant lui : la clef de l'apprentissage était de respecter l'ordre naturel de trois types d'activités fondamentales : regarder, réfléchir et parler. En Transylvanie, la réformation de l'enseignement visa plusieurs aspects en même temps : méthode intuitive au lieu de mémorisation ; alphabet latin pour remplacer l'alphabet cyrillique ; apprentissage simultané de la lecture et de l'écriture à la place de l'apprentissage séparé ; méthode phonétique dans l'apprentissage de la lecture au lieu de syllabation.

Ouvrages de méthode et manuels utilisés en Transylvanie au milieu du XIX^e siècle

LES PREMIERS ouvrages de méthode destinés à l'enseignement de l'écriture, de la lecture et de l'arithmétique selon les méthodes susmentionnées sont publiés en Transylvanie après 1850. Il s'agit d'un ouvrage anonyme, *Metodica calculațiunii în cap* (La méthode du calcul dans la tête), paru en 1856²⁸, du livre que Zaharia Boiu publia en 1862, *Manuducere la întrebuintarea abțdarului* (Guide d'utilisation de l'abécédaire)²⁹ et d'une œuvre complexe de méthode pour l'enseignement de l'arithmétique, *Computul în școala populară* (Le calcul à l'école populaire), signé Ioan Popescu et paru en 1864³⁰. Ioan Popescu³¹, Vasile Petri³² et Ștefan Pop³³ publièrent d'ailleurs de 1870 à 1872 plusieurs guides méthodologiques destinés à l'enseignement de l'abécédaire et conçus comme des auxiliaires indispensables à leurs manuels. Tous ces ouvrages de méthode offraient des explications détaillées sur la manière d'enseigner chaque leçon en se servant de la méthode intuitive. Les manuels d'arithmétique et les guides afférents promouvaient, outre la nouvelle méthode, l'apprentissage par des exercices variés au lieu de la mémorisation de définitions. Avant 1850, les manuels d'arithmétique contenaient une succession de définitions, chacune illustrée par un seul exercice, à titre d'exemple. Après 1850, les exercices et les problèmes étaient présents, à côté de définitions, même dans les ouvrages de méthode, à l'aide d'une terminologie moderne et prenant comme point de départ les réalités concrètes.

Les manuels typiques pour l'école élémentaire furent, avant 1850, *Bucoavna* (Abécédaire aux lettres cyrilliques), *Ceaslovul* (Le livre d'heures), *Octoibul* (L'Octoïque), *Catehismul* (Le Catéchisme), ce qui conférait à l'enseignement un caractère exclusivement religieux. Bien qu'il soit difficile de distinguer entre *Bucoavna* et *Abécédaire*, ces deux types de manuels représentèrent des époques différentes dans l'histoire de l'enseignement roumain. *Bucoavna* classique était un livre utilisé pour apprendre à lire et exercer le culte religieux. La première partie devait d'habitude familiariser les élèves avec les lettres cyrilliques majuscules : sur la première page on trouvait l'alphabet, suivi d'un nombre variable d'exercices de syllabation ; la seconde partie comprenait des prières, des enseignements liturgiques et, souvent, les vêpres et la messe. L'Abécédaire classique du XIX^e siècle diffère fondamentalement de la *Bucoavna* : il diversifie les exercices d'apprentissage de la lecture, comprend aussi l'apprentissage de l'écriture, contient surtout des lectures laïques à contenu scientifique et pourvues d'une morale chrétienne ou civique ; les textes qui retracent des événements bibliques sont adaptés au niveau intellectuel des enfants, alors que la partie de culte est réduite à quelques prières. La période de transition entre ces deux types de manuels dura de 1850 à 1870 et se superposa à l'utilisation de l'alphabet de transition ou civil, qui était un alphabet cyrillique simplifié, très proche de celui latin. Ce changement

radical du plus important livre scolaire ne constitua pas la seule révolution produite dans l'enseignement roumain de l'époque. L'apparition, après 1866, des premiers manuels de géographie, histoire et histoire naturelle à l'usage des écoles populaires fut une autre révolution, que nous allons brièvement illustrer dans ce qui suit.

Les premiers abécédaires apparaissent en Transylvanie en pleine ère des *bucoavne* : le premier appartient à l'auteur valaque Grigore Pleșoianu, étant la traduction d'un abécédaire français (1833)³⁴, le deuxième est écrit par D. Jianu (1836).³⁵ Les changements méthodologiques qu'ils proposent sont presque insignifiants. Ce n'est qu'en 1851 que commence l'époque de réformation dans ce domaine, grâce à la parution, à Sibiu, de deux manuels qui, jusqu'au milieu des années '60, connaîtront déjà trois et respectivement quatre éditions : il s'agit de *Abțdar pentru folosu școlarilor de lege greco-răsăriteană* (Abécédaire à l'usage des écoliers de confession grecque orientale)³⁶, publié aux Imprimeries épiscopales, et de l'ouvrage de Georgie Clozius, *Abecedariu cu slove cirilice și cu litere romane* (Abécédaire écrit en lettres cyrilliques et romanes).³⁷ Bien que publiés la même année, leur contenu est tout à fait différent, reflétant deux points de vue antagonistes sur l'éducation : le premier contient des textes religieux pour la plupart (histoires de l'Ancien et du Vieux Testament, choisies en fonction du but éducatif envisagé par les auteurs), alors que le second a un caractère exclusivement laïc, voire scientifique. Ce dernier réalise d'ailleurs plusieurs premières dans la littérature didactique de Transylvanie : il introduit les lettres latines à côté des lettres cyrilliques religieuses et civiles, contient des exercices en lettres minuscules ainsi que des textes de géographie et de sciences naturelles. Du point de vue du contenu, il est une véritable encyclopédie à l'usage plutôt des enfants de gymnase que de ceux de l'école primaire. C'est le premier abécédaire paru en Transylvanie au XIX^e siècle à ne pas faire de l'éducation morale son but prioritaire ; l'éducation religieuse s'y réduit à quelques prières, introduites dans la partie écrite en lettres cyrilliques.

Si les premiers abécédaires ne se distinguaient des *bucoavne* que par leur contenu, *Elementariul spre întrebuintare în scoalele poporene* (Abécédaire à l'usage des écoles populaires), paru à Vienne en 1858³⁸, nous met devant l'enseignement intuitif dès les premiers textes, qui nous présentent les cinq sens et leur utilité. Suivant la méthode de Pestalozzi, les mots sont groupés par genres et espèces, pour permettre aux enfants de se familiariser avec les dénominations précises des choses et d'en connaître les traits distinctifs et les propriétés.

En 1861, Zaharia Boiu ouvre avec son *Abecedariul pentru scoalele populare române*³⁹ (Abécédaire pour les écoles populaires roumaines) l'époque de l'abécédaire d'auteur, moderne, qui remplace la syllabation par la lecture phonétique et où la lecture et l'écriture sont enseignées simultanément. Dans le sillage de Pestalozzi, Boiu envisage un enseignement qui va de la perception à l'intuition dans la connaissance des choses et de la compréhension à la prononciation correcte et

claire dans le parler. Après avoir observé une chose à l'aide des sens, l'enfant apprend à en parler en répondant à des questions concernant ses traits distinctifs : nombre, forme, propriétés. On trouve ainsi des textes sur les parties du corps humain, sur la division du temps, l'orientation dans l'espace, les formes et les couleurs, la classe et ses objets, la communauté (village, ville, pays) etc. Outre les ouvrages de Ioan Popescu, les manuels de Vasile Petri⁴⁰ ont connu, jusqu'au XX^e siècles, le plus grand nombre de rééditions. Ils se font remarquer, du point de vue du contenu, par les premières leçons patriotiques présentes dans un abécédaire (*Je suis Roumain, Je suis une fille de Roumain*) et les premiers textes à parler de l'histoire des Roumains (*Trajan, Les Roumains*).

Ioan Popescu, le plus important pédagogue transylvain du XIX^e siècle, fit paraître en 1870 un abécédaire⁴¹ que personne ne saurait égaler, au moins en ce qui concerne les procédés graphiques, jusqu'à l'entre-deux-guerres. C'est le premier abécédaire illustré et le premier à commencer par le dessin au lieu de l'écriture (il présente les modalités de réaliser des figures géométriques simples à partir de lignes droites, obliques et courbes), en mettant en pratique un postulat de la méthode intuitive de Pestalozzi : l'enfant apprend d'abord à dessiner et ensuite à écrire. Cette règle, présente dans tous les ouvrages de méthode des pédagogues transylvains, était laissée au choix des instituteurs, ne figurant pas dans les manuels. Les lectures à valeur descriptive alternent avec les leçons morales ou esthétiques, mais c'est très rarement qu'on y trouve des textes à dessein expressément moral. L'abécédaire de Ioan Popescu est un exemple éloquent de synchronisme entre la littérature didactique transylvaine et la pédagogie européenne.

La cristallisation d'un nouveau modèle éducatif dans l'enseignement transylvain commence dès les années '50 du XIX^e siècle, et il sera valable jusqu'après la Première Guerre mondiale. Même si dans cette période l'école roumaine dut faire face à une multitude de problèmes pratiques, le discours didactique était déjà bien intégré dans celui européen, en se rapportant aux œuvres des illustres représentants de la pédagogie du XIX^e siècle, Pestalozzi et Herbart.

□

Notes

1. Felbiger, moine et pédagogue allemand, se fit remarquer en tant que réformateur de l'enseignement prussien. Répondant à la sollicitation de Marie-Thérèse de réorganiser l'enseignement dans l'Empire habsbourgeois, il élaborait de nombreux manuels de méthode et d'instructions scolaires. Voir P. Radu et D. Onciulescu, *Primul compendiu de pedagogie și metodică în limba română, 1776/85*, 2 vols., Timișoara, Casa Corpului Didactic, 1979, p. 131.
2. Naum Petrovici, *Pedagogia și metodică pentru învățătorii scoalelor onășenești și sătești de Villom*, Buda, Tipografia Universității Ungariei (Imprimeries de l'Université de

Hongrie), 1818. Peter Villaume (1746-1825) fut un pédagogue allemand issu d'une famille d'émigrés huguenots français. Son œuvre pédagogique parut dans les années '80 et '90 du XVIII^e siècle. Voir http://de.wikipedia.org/wiki/Peter_Villaume, 16.05.2007.

3. En ce qui concerne les problèmes posés par les versions en roumain de ce texte et de leurs auteurs, voir Victor Țircovnicu, « 200 de ani de la apariția primului manual de pedagogie pentru învățătorii români din Transilvania », in *Revista de pedagogie*, XXXIV, 1985, n° 12, pp. 56-60, et Radu et Onciulescu, « Studiu introductiv ».
4. P. Radu et D. Onciulescu ont intégralement publié ce livre, parallèlement aux fragments conservés des autres versions (dont la plus importante est *De lipsă cărțicea pentru învățătorii a neuniților rumânești mai mici școale...*, Vienne, 1785), sous le titre susmentionné (*Primul compendiu...*). C'est cette édition critique que nous avons utilisée dans la présente étude.
5. Radu et Onciulescu, I, p. 233.
6. *Ibid.*, pp. 271-307.
7. Petrovici, p. 52.
8. *Ibid.*, p. 8.
9. *Ibid.*, pp. 14-28.
10. *Ibid.*, pp. 60-62.
11. *Ibid.*, pp. 54-57.
12. *Manuductor pentru învățătorii școlasticești sau îndreptare cătră cuviincioasa împlinire a diregătoriei învățătoarești*, Buda, Tipografia Universității Ungariei, 1818.
13. *Ibid.*, pp. 107-108.
14. Voir Johann Friedrich Herbart, *Prelegeri pedagogice*, trad., Bucarest, Ed. Didactică și Pedagogică, 1976, pp. X-XV.
15. Norbert Hilgenheger, « Johann Friedrich Herbart », p. 3, www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/herbartf.pdf, 20.05.2007, texte extrait du *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, UNESCO, vol. XXIII, n° 3-4, 1993.
16. *Ibid.*, p. 6.
17. Ioan Popescu, *Compendiu de pedagogie pentru părinți, educatori, învățători și toți bărbaiții de școală*, Sibiu, Tipografia Arhidieceșană, 1868.
18. Ioan Popescu, *Psichologia empirică sau știința despre suflet între marginile observațiunei*, Sibiu, Tipografia lui S. Filtsch (W. Krafft), 1881.
19. Ion Albușescu, *Istoria gândirii și practicii pedagogice românești*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2005, p. 217.
20. Popescu, *Compendiu*, p. 105.
21. *Ibid.*, p. 122.
22. Herbart, p. 22.
23. Popescu, *Compendiu*, p. 55.
24. Radu et Onciulescu, II, pp. 35-41.
25. Vasile Petri, *Scriptologia sau modul de a învăța cetitul-scriindul*, Sibiu, Editura Librăriei lui Iuliu Spreer, 1872, p. 11.
26. Zaharia Boiu, *Manuducere la întrebuiințarea abțdariiului*, Sibiu, Tipografia Diecesană, 1862, p. 34.
27. Petri, pp. 8-34.

28. *Metodica calculațiunii în cap*, Vienne, Editura de Cărți Scolastice, 1856.
29. Voir note 26.
30. Ioan Popescu, *Computul în școala populară (manual pentru învățători)*, Sibiu, Tipografia Diecesană, 1864.
31. Ioan Popescu, *Manuducere pentru aplicarea Antaiei cărți de lectura și invetiatura*, Sibiu, 1870. Il n'existe plus dans les bibliothèques publiques.
32. Voir note 25.
33. Ștefan Pop, *Metodul pertractării legendarului*, Blaj, Tiparul Seminariului Arhidiecesan, 1872.
34. Grigore Pleșoianu, *Abetedar moral și religios sau lecții scoase din sfânta scriptură*, s.l., 1833.
35. Onisifor Ghibu, *Din istoria literaturii didactice românești*, Bucarest, Ed. Didactică și Pedagogică, 1975, p. 121.
36. *Abțdar pentru folosul școlărilor de lege greco-măsariteană*, Sibiu, Tipografia Episcopescă, 1851.
37. *Abecedariu cu slove cirilice și cu litere romane*, Sibiu, Tipografia lui Georgie Clozius, 1851.
38. *Elementariu spre întrebuințare în scoalele poporene*, Vienne, Editura de Cărți Scolastice, 1858.
39. Zaharia Boiu, *Abecedariu pentru scoalele populare române*, Sibiu, Tipografia Diecesană, 1861.
40. Vasile Petri, *Elementariu sau Abecedariu pentru scoalele romanesci*, Sibiu, Tipografia lui S. Filtsch, 1864.
41. Ioan Popescu, *Antaia carte de lectura și invetiatura, pentru scoalele poporali romane*, Sibiu, Tipografia lui S. Filtsch, 1871.

Abstract

The Modernization of Didactic Discourse in Transylvanian Primary Education at the Middle of the 19th Century

The study is a succinct presentation of the Romanian pedagogical thought of that time, which is compared to European pedagogy in general. The paper also analyzes the textbooks used in primary education, as well as the first Romanian books on pedagogy and teaching methodology. The pedagogic discourse used in mid-19th century Transylvania reveals the attempts made by the local intellectual elites to lay the foundations of a modern education system, different from the Church-dominated one of the past and oriented towards practicality, in order to train citizens capable of improving or surpassing their inherited social status.

Keywords

pedagogy, primary (elementary) education, textbooks (primers)